

# La revue "L'Essor" : positions et débats de socialistes religieux romands 1933-1943

Autor(en): **Gullotti, Hervé**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse**

Band (Jahr): **94 (2000)**

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-130303>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# La revue «L'Essor»

## Positions et débats de socialistes religieux romands 1933–1943<sup>1</sup>

Hervé Gullotti

Depuis sa naissance en 1906 sous l'égide de pasteurs libristes vaudois, «L'Essor» est intimement lié à la tradition chrétienne sociale réformée. L'apparition de cette revue au début du XX<sup>e</sup> siècle permet de prendre la mesure du besoin, ressenti dans ces milieux protestants minoritaires particulièrement sensibles à la «Question sociale», de réfléchir aux enjeux posés par les mutations profondes des sociétés européennes.

Le discours chrétien social plonge ses racines dans deux terreaux. Historiquement, le premier est issu d'une partie de la bourgeoisie protestante inspirée au début du XIX<sup>e</sup> siècle par le Réveil. Le second témoigne d'un glissement, au cap du XX<sup>e</sup> siècle, d'une partie du christianisme social réformé vers une attitude de gauche. Il annonce le socialisme religieux dont l'objectif sera de s'attaquer aux structures économiques, politiques et sociales de la société libérale pour remettre l'homme au centre des préoccupations. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, «L'Essor» deviendra progressivement, à côté d'autres organes de presse, une tribune toute dévouée à cette mouvance<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Cet article est tiré de notre mémoire de licence: Pour un monde plus fraternel. «L'Essor» (1933–1946), une revue protestante dans la tourmente, présenté en histoire contemporaine à la Faculté des Lettres de l'Université de Fribourg (Suisse), octobre 1999, 172 p. Pour un survol de l'itinéraire de «L'Essor», voir Ariane Schmitt, *L'Essor (1905–1980). Un journal de précurseurs*. Impr. Typoffset. La Chaux-de-Fonds, 1980, 37 p.

<sup>2</sup> Les principaux organes du socialisme religieux sont «L'Espoir du Monde» (1908–1947), tribune de la Fédération des Socialistes chrétiens de langue française, les «Voies Nouvelles» (1918–1940), de la Fédération romande des Socia-

Alors qu'outre-Sarine le pasteur Leonhard Ragaz, dont le rayonnement intellectuel dépassera largement les frontières de la Suisse alémanique, se soucie dès 1902 du sort de l'ouvrier<sup>3</sup>, le socialisme religieux tarde à pénétrer en Suisse romande<sup>4</sup>. Plusieurs personnages joueront à cet égard un rôle d'éveilleur, parmi lesquels figurent le pasteur chauxdefonnier Paul Pettavel et le futur leader communiste Jules Humbert-Droz, à l'époque encore pleinement acquis aux idéaux tolstoïens<sup>5</sup>. Ils participent, dès l'aube de la décennie 1910, à la création de groupes socialistes religieux qui prennent successivement pied dans l'arc jurassien et sur les coteaux du lac Léman. «L'Essor», de son côté, est repris en 1933 par des paroissiens de l'Eglise évangélique libre de Genève, sympathisants affichés du socialisme religieux. Albert Séchehaye<sup>6</sup> en devient rédacteur responsable.

Le présent article a pour jalons la période 1933–1943, années qui coïncident avec la présence d'Albert Séchehaye aux commandes de la revue. Il répond à un double questionnement. Le premier est de type sociologique. Il concerne les lecteurs et les rédacteurs de la revue et vise à comprendre quel public «L'Essor» pouvait atteindre. Quant à notre seconde interrogation, elle vise à comprendre comment «L'Essor», en tant que revue socialiste et religieuse, s'est positionnée dans le débat agité que le communisme a suscité dans l'entre-deux-guerres et dans les premières années du conflit mondial.

listes chrétiens et, en Suisse allemande, les «Neue Wege», fondés en 1906 par Leonhard Ragaz.

<sup>3</sup> Sur Ragaz, voir Markus Mattmüller, *Leonhard Ragaz und der religiöse Sozialismus. Die Zeit des Ersten Weltkrieges und der Revolutionen*. Basel/Stuttgart, Verlag von Helbing & Lichtenbahn, t.2, 1968, 585 p.

<sup>4</sup> Sur le mouvement socialiste religieux en Suisse romande, se référer à Jean-François Martin, *Les socialistes chrétiens de Suisse romande 1910–1976*. Mémoire de licence, Faculté de théologie de l'Université de Lausanne, 1976, 72 p.; voir aussi les ouvrages d'André Biéler, dont *Chrétiens et socialistes avant Marx*. Genève, Labor et Fides, 1982, et pour la Suisse allemande la thèse de Markus Mattmüller citée plus haut.

<sup>5</sup> Les souvenirs de Jules Humbert-Droz, rassemblés par ses soins dans *Mon évolution du tolstoïsme au communisme (1891–1921)*. Mémoires. Neuchâtel, La Baconnière, 1969, 443 p., apportent également quelques éclaircissements sur la diffusion du socialisme religieux en Suisse romande.

<sup>6</sup> Albert Séchehaye (1870–1946) est alors professeur ordinaire à la Chaire de linguistique générale de l'Université de Genève.

## *Lecteurs et rédacteurs de «L'Essor» (1933–1943)*

Le nec plus ultra pour l'historien qui effectue une étude de presse est de disposer des sources nécessaires pour déterminer une sociologie des lecteurs et des rédacteurs d'une revue ou d'un journal. Au mieux, le chercheur pourra-t-il décrire la répartition géographique des lecteurs, le nombre d'abonnés et la fluctuation des abonnements. Peut-être lui sera-t-il encore permis de dépeindre quels milieux socioculturels sa parution atteint et, raffinement suprême, calculer son taux de pénétration. Si ses sources sont généreuses, l'historien effectuera même un travail d'investigation sur les auteurs d'articles publiés dans la revue/le journal en question. Il décrira, schémas à l'appui, qui sont les rédacteurs qui se cachent derrière la parution, avec quelle intensité ils écrivent, quels liens existent entre lecteurs et rédacteurs à travers le courrier des lecteurs, etc.

A notre grand dam, les maigres archives que nous avons mises à jour sur «L'Essor» ne nous ont pas permis de fabriquer une telle grille de lecture, les rédacteurs successifs n'ayant pas jugé opportun de conserver les documents administratifs...<sup>7</sup> Malgré ce vide, nous avons tout de même tenté de faire parler les signatures trouvées en bas des articles et les quelques noms surgis des correspondances épluchées dans les fonds d'archives. En matière de chiffres (nombre d'abonnements, etc.), nous avons suivi de près les indications que la revue fournissait elle-même en début et en fin d'année. Nous sommes pleinement conscients du peu de finesse de notre enquête et de l'amalgame que nous avons fait entre lecteurs et rédacteurs. Faute de mieux...

L'ensemble de l'exercice 1933–1943 nous a permis de récolter 253 noms, ce qui représente environ un tiers du total des abonnements<sup>8</sup>. Partant de là et faisant fi de l'inégale précision des sources,

<sup>7</sup> Les seuls renseignements intéressants ont été glanés dans les Papiers Albert Séchehaye, conservés à la Bibliothèque populaire et universitaire de Genève (fonds non classé) et dans le fonds Edmond Privat de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds (E. Privat est rédacteur responsable de «L'Essor» de 1943 à 1949). Cette lacune archivistique est vraisemblablement la conséquence du fait que la revue était tenue par des bénévoles qui n'avaient certainement aucun intérêt précis à s'encombrer avec de tels papiers.

<sup>8</sup> «L'Essor» compte 900 abonnés en novembre 1937, 715 en 1940 et 650 en 1943, abonnements suisses et étrangers confondus.

nous avons effectué une petite étude prosopographique limitée à l'échantillonnage suivant: le sexe, l'année de naissance et la profession.

Sur les 253 noms découverts, nous avons répertorié 44 femmes, dont quelques figures de proue de la cause féministe: Emilie Gourd (1879–1946), fondatrice du journal «Mouvement féministe», Alice Descoedres (1877–1963), pédagogue renommée, Marguerite Evard (1880–1950), docteur en psychologie et membre de l'Alliance des sociétés féminines suisses, Hélène Monastier (1882–1976), institutrice et membre active du Service civil international. Nous y retrouvons aussi Dorette Berthoud (1888–1975), éminente femme de lettres neuchâteloise.

Les dates de naissance de 98 personnes ont d'autre part pu être déterminées. Nous avons réparti leurs années de naissance en plusieurs décennies: 1850–1859, 1860–1869, etc. jusqu'à la décennie 1910–1919. Nous avons constaté que deux générations de rédacteurs se côtoient. La première, majoritairement représentée, comprend des auteurs nés entre 1870 et 1890, la seconde des personnages ayant vu le jour après 1905. Ces derniers appartiennent pour la plupart aux groupes suisses d'«Esprit», dont «L'Essor» se fait la tribune entre 1937 et 1942 comme nous le verrons plus bas. De cette double appartenance générationnelle, Emile-Albert Niklaus, lui-même membre du groupe d'amis d'«Esprit» de Neuchâtel, s'en félicite: «(...) c'est de tout cœur que nous souhaitons une bonne année à l'Essor et aux espérances qu'il fortifie et aux efforts conjugués qu'il favorise. Que la génération personnaliste soit associée à la vieille équipe d'avant l'autre guerre, c'est tout de même réjouissant et cela autorise des vœux très particulièrement éprouvés. Ne trouvez-vous pas?»<sup>9</sup>.

Finalement, nous avons répertorié 140 professions: 33 rédacteurs sont des femmes/hommes d'Eglise (dont 31 pasteurs)<sup>10</sup>. Le reste des personnages se compose de laïcs, parmi lesquels figurent

<sup>9</sup> Lettre du 2.1.1940. Papiers Albert Sécheyne, BPU de Genève, carton 9.

<sup>10</sup> «L'Essor» compte deux fidèles lecteurs catholiques: sœur Louisa Monastier, très active dans le Service civil international, et «l'abbé rouge» Clovis Lugon, qui est membre du groupe «Esprit» de Sion.

45 professions libérales<sup>11</sup>, 43 enseignants<sup>12</sup>, 6 femmes/hommes de lettres<sup>13</sup>, 5 fonctionnaires<sup>14</sup>, 4 syndicalistes et 5 animateurs de mouvement de jeunesse. A noter qu'aucun ouvrier ne lit «L'Essor», selon notre enquête, alors que la revue s'affiche clairement à gauche! L'éducation des masses n'est-elle pas un de ses chevaux de bataille? La question n'a évidemment pas manqué de se poser à la rédaction. Une rencontre des «Amis de <L'Essor>» s'en fait l'écho. La rédaction en chef esquivait pourtant l'interrogation légitime d'un coup de revers de plume sans donner de solution<sup>15</sup>. En fait, il nous semble que l'empreinte religieuse à laquelle «L'Essor» tient par-dessus tout prêterite sa pénétration dans les milieux populaires. D'autre part, ses caractéristiques de revue rendent sa lecture moins accessible. Bimensuel, «L'Essor» suit l'actualité, mais il la traite systématiquement sous forme de commentaires. Bien d'autres sujets sont abordés (théologiques, pédagogiques, etc.), mais toujours sous la forme d'articles de fond.

En ce qui concerne la diffusion de «L'Essor», quelques chiffres nous sont fournis par la revue elle-même. Alors que celle-ci se définit comme une parution suisse romande, la plupart des abonnés se recrutent dans l'arc lémanique. En 1942, «L'Essor» compte 652 abonnés payant, dont 234 dans le canton de Genève, 215 dans le canton de Vaud, 121 dans le canton de Neuchâtel et 68 dans le reste de la Suisse. Quinze numéros partent à l'étranger, vraisemblablement en France<sup>16</sup>.

Parmi les adhésions attestées à «L'Essor», il en est une qui retient l'attention. Il s'agit de la collaboration, suggérée plus haut, entre la revue d'Albert Séchehay et le mouvement personnaliste. Ce dernier trouve un essor en Suisse romande dès l'automne 1933

<sup>11</sup> 1 chimiste, 1 architecte, 8 ingénieurs, 10 médecins, 1 pharmacien, 2 psychologues, 2 psychanalystes, 1 avocat, 2 juristes, 1 juge, 4 industriels, 7 journalistes, 1 peintre (artiste), 1 dessinateur, 1 fleuriste, 1 imprimeur, 1 sculpteur.

<sup>12</sup> 13 professeurs d'université ou EPF, 3 de collèges, 1 du Technicum, 1 secondaire, 9 instituteurs, 9 sans précision et 7 pédagogues.

<sup>13</sup> 4 écrivains, 1 historien et 1 philosophe.

<sup>14</sup> 1 conseiller d'Etat, 2 fonctionnaires internationaux et 2 fonctionnaires (dont la spécialité n'est pas précisée).

<sup>15</sup> L'Essor, n° du 26.11.1937, Nos entretiens de Lausanne.

<sup>16</sup> L'Essor, n° du 13.11.1936. Le nombre d'abonnés à l'étranger ne dépasse à notre connaissance jamais 37 (voir aussi L'Essor, n° du 4.9.1942).

à la suite d'une tournée de conférences d'Emmanuel Mounier, fondateur du mouvement en France autour de la revue «Esprit», elle-même créée en 1932<sup>17</sup>. Les milieux universitaires protestants sont particulièrement réceptifs à la pensée de Mounier et de petits groupes de sympathisants se forment spontanément à Lausanne, Genève, Neuchâtel, Fribourg et Sion<sup>18</sup>. Des contacts seront aussi noués quelques années plus tard en Suisse allemande, notamment avec des jeunes catholiques lucernois actifs autour de la revue «Entscheidung»<sup>19</sup> et dans le cadre du «Volksbildungsheim», un foyer d'éducation populaire créé par le pédagogue alémanique Fritz Wartenweiler au Herzberg, près d'Aarau.

Les tractations entre «L'Essor» et les groupes suisses d'«Esprit» ne nous sont pas connues dans le détail. Leur rapprochement s'effectue entre 1935 et 1936. Dès le premier numéro de «L'Essor» de 1937, une page est attribuée aux groupes. Deux rubriques se partagent cet espace: «Personne et communauté» et «Informations». Alors que la première permet aux personalistes d'affiner leurs positions sur les débats politique et idéologique de l'heure, la seconde est consacrée à une réflexion sur les médias. Un effort particulier est réservé à cette dernière rubrique. Les groupes y tiennent un discours critique sur le traitement de l'information, estimant que les médias ont une mission prépondérante dans la reconstruction sociale du pays. Ainsi, chaque groupe s'évertue à passer régulièrement au peigne fin la presse, la radio, les agences de presse, et dénoncera les «dérapages» constatés, guidé par le principe moral de la nécessité de l'objectivité de l'information<sup>20</sup>. Concrètement, les

<sup>17</sup> Se référer notamment à Michel Winock, «Esprit». Des intellectuels dans la cité 1930–1950. Paris, Seuil, 2e éd., coll. «Points Histoire», 1996, 499 p.

<sup>18</sup> Francis Python, «Maintenir l'ordre ou le faire?» Présence et dilemmes des personnages d'Esprit en Suisse romande dans les années trente, in: Alain Clavier, Bertrand Müller, Le goût de l'histoire, des idées et des hommes. Mélanges offerts au professeur Jean-Pierre Aguet. Lausanne, L'Aire, 1996, pp. 131–151.

<sup>19</sup> Sur «Entscheidung», voir Alice Haag, «Entscheidung. Eidgenössisches Werkblatt» (1936–1939). Eine Zeitung zwischen Richtlinienbewegung, Abwehr des Nationalsozialismus und christlicher Erneuerung. Mémoire de licence, Faculté des Lettres, Université de Fribourg, 1995, 137 p.

<sup>20</sup> A cet égard, la consigne est clairement donnée par un des ténors du mouvement personaliste en Suisse romande, Aldo Dami, qui met en garde les groupes contre la tentation de glisser à gauche: «Pour moi, ESPRIT (doit) faire œuvre de salubrité publique en dénonçant les défaillances de la presse des deux bords par rapport à

groupes sont chargés de récolter dans leur région «un article tendancieux, un commentaire partisan, une nouvelle déformée, que cela concerne les syndicats, M. Stucky, l'Espagne, le communisme, la S.d.N., la paix, la guerre, M. Blum, Trotsky, la Pasionaria»<sup>21</sup>. Aussi loin que nous ayons pu aller, cette moisson se fait avec beaucoup de difficultés<sup>22</sup>. Les groupes ont en effet de la peine à trouver des rédacteurs disponibles pour remplir cette tâche.

La collaboration entre «L'Essor» et les groupes suisses d'«Esprit» fonctionne à merveille jusqu'à l'entrée en guerre. Des articles paraissent régulièrement, dans chaque numéro. Il n'y a pas d'écho défavorable auprès du lectorat de «L'Essor», tant et si bien qu'Albert Séchehaye, surchargé professionnellement et atteint dans sa santé, pense en 1940 passer le flambeau et remettre la direction de la revue à Denis de Rougemont, éminent personnaliste helvétique, dont il se réclame proche sur le plan de la pensée<sup>23</sup>. Rien ne se fera pourtant. Denis de Rougemont, bien qu'intéressé, trouve le moment inopportun pour une telle transaction<sup>24</sup>. L'homme de lettres neuchâtelois a pour l'heure d'autres tracasseries. Il est engagé depuis peu dans un bras de fer avec les autorités fédérales et s'apprête à «s'exiler» aux Etats-Unis<sup>25</sup>.

Les rapports entre «L'Essor» et les groupes suisses d'«Esprit» se détériorent au cours de cette même année 40. Les contributions des

elle-même... Nous ne sommes pas là pour combattre les insurgés d'Espagne, ni en général pour commenter les faits, mais bien (à mon avis) pour mettre la presse suisse en face de ses devoirs, et cela tout à fait en dehors de la question droite ou gauche». Journal intérieur suisse des Groupes des Amis d'Esprit, n° de février 1937, p.2. Cet exercice d'objectivité sera difficile à observer. Il faut se référer notamment à l'auteur anonyme qui écrit dans le n° du 11.6.1937 au nom des groupes «Esprit», La presse au service du désordre établi. II. Guernica. Il y fustige la «Neue Zürcher Zeitung» qui ne comprend pas la réaction de la presse britannique, scandalisée par le bombardement de Guernica attribué aux Basques.

<sup>21</sup> «Journal intérieur suisse des Groupes des Amis d'Esprit, n° d'octobre 1937, p.3.

<sup>22</sup> «Journal intérieur suisse des Groupes des Amis d'Esprit de novembre 1936 à mars 1940.

<sup>23</sup> Lettre d'Albert Séchehaye à Denis de Rougemont du 28.7.40. Fonds Denis de Rougemont, BPU de Neuchâtel.

<sup>24</sup> Lettre d'Albert Séchehaye à Denis de Rougemont du 22.8.40. Fonds Denis de Rougemont, BPU de Neuchâtel.

<sup>25</sup> Bruno Ackermann, Denis de Rougemont, une biographie intellectuelle. Genève, Labor et Fides, tome II, Combats pour la liberté. Le Journal d'une Epoque, 1996. Voir les pages 635 à 740.

personnalistes sont de plus en plus irrégulières. En août, la rédaction de «L'Essor» annonce même qu'elle n'endosse plus la responsabilité des articles publiés par leurs soins. Elle la confère à Xavier Schorderet, secrétaire général des groupes suisses d'«Esprit»<sup>26</sup>. Finalement, la collaboration prend fin à la mi-42 sans aucune autre formalité ni communiqué aux lecteurs.

Comment expliquer ce qui ressemble à une rupture? A nos yeux, des réponses se profilent en prenant en compte le débat d'idées. La revue et les groupes «Esprit» achoppent sur un certain nombre de points, sur leurs options idéologiques. Celles-ci pouvaient être conciliables avant-guerre, mais l'éclatement du conflit mondial crispe les positions. Citons deux exemples: les rédacteurs de la revue genevoise sont pour la plupart de fervents défenseurs de la non-violence et de l'objection de conscience, thèses qui ne rencontrent pas l'adhésion des groupes personnalistes. D'autre part, sur le plan des idées, alors que «L'Essor» ne rejette pas totalement l'expérience soviétique, les personnalistes s'y opposent complètement.

*«L'Essor» et sa défense nuancée du communisme. Périple d'une revue en marge de la presse protestante dans l'entre-deux-guerres*

Revenons à présent aux années 30 et posons un cadre historique pour mieux saisir les tensions politiques, économiques et sociales qui secouent la Suisse à l'aube de ces années. Dans l'entre-deux-guerres, la démocratie libérale fait l'objet de critiques à plus d'un titre, nourries par les vicissitudes économiques mondiales contre lesquelles elle n'a pas su faire rempart. Si la Suisse n'a pas subi le vent du mois d'octobre noir new yorkais de plein fouet dès 1929, son économie est malmenée à partir de 1933, alors que simultanément des signes de reprise sont perceptibles à l'étranger.

Le système politique fédéral s'en trouve discrédité dans certains milieux, d'autant plus que partout en Europe l'autoritarisme et le totalitarisme proposent de nouvelles alternatives. A la droite de l'échiquier politique et dans son extrême, s'ouvre l'ère des frontismes et des mouvements de rénovation. Des aspirations à de nou-

<sup>26</sup> A partir de L'Essor, n° du 16.8.1940 jusqu'à la dernière contribution des groupes suisses d'Esprit.

velles formes d'organisations politiques se font jour dans ces cercles, parfois téléguidés de l'extérieur: on rejette la démocratie libérale à tour de bras en faveur d'un Exécutif plus fort, on critique le socialisme et prône l'avènement de sociétés basées sur des rapports de culture, voire de race. La fascination suscitée par Mussolini dans certains milieux de la bourgeoisie et de l'armée et la prise de pouvoir d'Hitler en mars 1933 radicalisent ces aspirations tant du point de vue du geste que de la parole.

De l'autre côté de la scène politique, le Parti socialiste suisse n'est pas en reste. Bien que son audience n'a de cesse d'augmenter depuis la fin de la Grande Guerre, le PSS ne peut endiguer la poussée révolutionnaire qui l'amputera de son aile gauche dès le début des années 20.

Genève connaît depuis la fin de la domination radicale en 1919 une activité politique trépidante. A l'extrême droite, le premier parti romand de type fasciste y apparaît en 1923. L'Union de défense économique a toutefois un impact relativement faible. Les échecs électoraux de l'UDE au début des années trente ne tarde pas à la rapprocher d'une autre antenne de l'extrême droite, l'Ordre politique national de Georges Oltramare, fondée en 1931<sup>27</sup>. Les deux mouvements s'unissent en 1932 et donnent naissance à l'Union nationale, qui ne connaîtra pas davantage de succès électoral sur le plan fédéral que l'Union de défense économique<sup>28</sup>. L'Union nationale comptera environ mille membres. Elle aura son Duce, en la personne de Georges Oltramare, et sa propre tribune, «L'Action nationale» (1933–1939)<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Frère du conseiller d'Etat socialiste André Oltramare, Georges Oltramare avait lancé dès 1923 le *Pilori*, une feuille pamphlétaire gangrénée par un antisémitisme virulent.

<sup>28</sup> Claude Cantini, *Les ultras. Extrême droite et droite extrême en Suisse: les mouvements et la presse de 1291 à 1991*. Lausanne, Editions d'en bas, 1992, 176 p.

<sup>29</sup> Alex Spielmann, *L'aventure socialiste genevoise 1930–1936*. Lausanne, Payot, 1981, 880 p. L'Union nationale marquera la vie politique genevoise par le triste épisode du 9 novembre 1932. Les tensions entre partis politiques sont telles qu'elles trouvent dans la rue un terrain de règlement de comptes. Cette date en est l'exemple le plus sanglant. Ce jour-là, le parti socialiste genevois tente de faire échouer une réunion à Genève de l'Union nationale en la faisant interdire par le gouvernement. Devant le refus des autorités, les socialistes décident de mettre sur pied une contre-manifestation. Alarmé par la montée de la tension, le gouvernement genevois mobilise des troupes pour éviter une confrontation. Un contingent

A gauche, la pénétration des idées socialistes à Genève est intimement liée à l'action d'un homme, Léon Nicole. En 1921, Nicole prend la tête du parti socialiste genevois et en 1922, la direction du «Travail», organe du parti créé en 1919 sous le nom de la «Voix du Travail». Le tournant des années 20 et 30 est ainsi marqué, dans la cité de Calvin, par le triomphe de la ligne dure de la gauche. L'enthousiasme suscité pour Nicole le conduit même à monter les marches du Conseil d'Etat en 1933. Sa présence dans le gouvernement cantonal dure trois années. Mais Léon Nicole est loin de faire l'unanimité dans son parti. Il rencontre une opposition du côté de la tendance social-démocrate modérée, minoritaire, composée d'intellectuels et de syndicalistes, et conduite par ses principaux ténors André Oltramare et Charles Rosselet. Leur opposition au leader extrémiste amène le PSS à exclure Nicole du parti en 1939 et scinder les socialistes genevois en deux mouvements: le parti socialiste de Genève, section membre du PSS regroupant l'aile modérée, et le parti socialiste genevois, créé sous l'égide de Nicole.

C'est donc dans un climat bouillonnant qu'Albert Séchehaye et ses amis libristes reprennent «L'Essor» en octobre 1933<sup>30</sup>. Sans tarder, ils définissent leur position et offrent aux lecteurs une action symbolique. Celle-ci est guidée par le souci de rattacher la revue à la tradition chrétienne sociale dans laquelle elle a été bercée jusque dans les années 20<sup>31</sup>. A sa vocation de bimensuel SOCIAL – MORAL – ÉDUCATIF, comme il est indiqué sur la Une de la revue, lui est accolé l'adjectif RELIGIEUX. Les nouveaux venus expliquent cette adjonction ainsi: «Il ne s'agit pas d'ouvrir une nouvelle rubrique ou de donner à l'Essor une teinte religieuse. Nous ne comprenons que trop, pour ce qui nous concerne, la réaction qui se manifeste aujourd'hui à l'égard de cette religiosité facile dont on se contente

d'école de recrues est disposé à proximité du lieu de réunion de l'UN, où des socialistes ont réussi à s'infiltrer. Derrière les barrages mis en place par l'armée se massent d'autres socialistes, dont Léon Nicole qui harangue la foule. Rapidement, le dispositif de sécurité est débordé. Des soldats sont hués et frappés par des manifestants qu'ils tentent de déloger. En début de soirée, la troupe, acculée, ouvre le feu, tuant treize personnes et blessant quatre-vingt autres.

<sup>30</sup> Avec Séchehaye se trouvent Paul Mutrux, Louis Ramseyer, Georges Dégallier, Auguste Giorgis, Ange Pilati, Max Stoll et Alfred André (à partir de la fin 34).

<sup>31</sup> Les rédacteurs responsables successifs, Adolphe Ferrière (1919–1922), Henri Chenevard (1923–1932) puis Simon Gauthier (1932–1933) l'avaient affranchie de toute empreinte religieuse.

dans certains milieux. Il n'est pas davantage question de lui donner un caractère confessionnel et d'accentuer les divisions de la chrétienté. Il s'agit, bien plutôt, de rechercher ce qui est vrai pour tous, de considérer les hommes et les choses de haut, sous l'angle de l'universel, en abandonnant les parti-pris et le doctrinarisme étroit auxquels tant d'hommes, à l'heure actuelle, sont tentés de demander une force illusoire (...)»<sup>32</sup>.

D'autre part, la revue reprend son titre originel, «L'Essor», se débarrassant de l'épithète «Nouvel» («Le Nouvel Essor») dont elle avait été affublée quelques années auparavant.

En entrant sur scène, Albert Sécheyne et ses amis posent d'autres éléments du décor. Ils publient dans leur tout premier numéro une sorte de programme, dessiné à gros coups de crayon<sup>33</sup>. Composé de quatre parties distinctes de dimension restreinte (*La situation, Notre foi, Notre programme, Notre attitude*), le texte est en fait un brûlot qui décrit les troubles de santé dont souffre la société libérale et les remèdes que la revue et ses rédacteurs entendent y apporter. Confiné sur un quart de page en Une, il donne quelques idées générales sur le futur terrain d'action de la revue: «(...)Nous voulons obéir aux évidences de la conscience morale.

Sur le plan économique, nous mettons le respect du travailleur et le service avant le profit.

Sur le plan social, nous voulons la justice et la solidarité.

Sur le plan politique, nous recherchons une démocratie véritable et sincère.

Sur le plan international, nous préconisons la collaboration et non le prestige, les sacrifices nécessaires de la souveraineté nationale à l'idéal de la Société des Nations.

Sur le plan religieux, il nous faut un christianisme véritable, qui engage l'individu tout entier et qui permette à l'Eglise – société des croyants – de devenir dans ce monde un ferment d'avenir».

Ces quelques lignes laissent le lecteur quelque peu sur sa faim, mais elles lui permettent de deviner de quel bois la revue se chauffe. Elles laissent transparaître l'attachement que «L'Essor» aura constamment pour les principes démocratiques et pour la défense des libertés. Fédéralistes, les nouveaux rédacteurs le sont et

<sup>32</sup> L'Essor, n° du 7.10.1933, Message de la Rédaction.

<sup>33</sup> L'Essor, n° du 7.10.1933, Aux lecteurs et amis de L'Essor.

le resteront. Antitotalitaires et antiautoritaires, ils le sont et le resteront aussi malgré le naufrage de la démocratie chez leurs voisins. «L'Essor» soutiendra le système fédéral helvétique, le projetant parfois comme modèle pour une Europe à venir. Les rédacteurs se laisseront néanmoins une marge de critique vis-à-vis notamment des devoirs des citoyens et des droits populaires: la revue ne cessera de réclamer une alternative au service militaire et de revendiquer le droit de suffrage pour les femmes. Fédéraliste et pacifiste radicale, elle le sera également sur le plan international, espérant ainsi trouvé un échappatoire aux nationalismes. Repoussant, finalement, le libéralisme économique, «L'Essor» ouvrira largement ses colonnes aux partisans des solutions coopératiste et planiste <sup>34</sup> et se fera l'écho de quelques réalisations en Union soviétique.

Mais, hommes de foi, chrétiens se nourrissant aux sources du Nouveau Testament, les rédacteurs de «L'Essor» font avant tout reposer leur message sur l'Esprit, sur les préceptes et sur la morale des Evangiles. Ainsi, face aux totalitarismes qui menacent la démocratie libérale, la revue proposera une alternative, une troisième voie inspirée des Ecritures: «Tandis que les solutions qu'on nous propose ne sont souvent que des répliques d'erreurs anciennes, nous aspirons à une solution nouvelle sur un plan supérieur où nos sociétés seront bien forcées de s'élever, si elles ne veulent pas périr».

Que peut apporter l'Evangile comme réponse aux problèmes de la vie en société? Plus qu'un chemin jalonné, les Ecritures procurent un détachement, une attitude chère à Romain Rolland, celle qui place l'homme «au-dessus de la mêlée»: «(...) L'Essor a été fondé, il y aura bientôt trente ans, pour être un journal chrétien. Quand nous l'avons repris, nous avons voulu lui rendre le caractère proprement religieux qu'il avait plus ou moins perdu et là est la seule chose à laquelle nous tenions absolument parce que seule l'attitude de la foi et de l'obéissance envers Dieu, en nous attachant à l'absolu au-dessus des contingences humaines, nous permet de prendre une attitude de liberté morale à leur égard (...)»<sup>35</sup>.

<sup>34</sup> L'économiste belge Henri de Man trouvera ainsi grâce aux yeux de la rédaction à plusieurs reprises.

<sup>35</sup> «L'Essor», n° du 16.10.1936, Expliquons-nous, par Albert Séchehaye. «L'Essor» adoptera par ailleurs comme devise, inscrite en en-tête de décembre 1934 à janvier 1937: «Ce que nous voulons? L'ESSOR de notre peuple tout entier. Notre méthode? Examiner ce qui nous divise; Rechercher ce qui nous rapproche».

Pour réaliser son programme, «L'Essor» s'impose de manière quasi dogmatique une indépendance totale vis-à-vis de toute institution, même à l'égard de l'Eglise évangélique libre de Genève à laquelle les nouveaux responsables sont affiliés<sup>36</sup>. Cette volonté de garder les mains libres sera inscrite noir sur blanc en en-tête de la revue au moment où la guerre sera à l'avantage des forces de l'Axe: «Depuis sa fondation, en 1906, «L'Essor» est resté le journal indépendant qui veut exprimer une attitude chrétienne et sociale en face des problèmes actuels. Exempts de toute attache avec les partis politiques, il veut être le bon journal d'avant-garde épris de liberté et inspirateur d'actions fécondes».

L'attachement à cette liberté est, à nos yeux, principalement dicté par le souci de dissocier le message de l'Eglise de celui de l'Institution, distinction que l'Eglise n'a que trop bafouée et qui, aux yeux de la rédaction de «L'Essor», la rend fragile et la discrédite: «Il est certain que l'Eglise a commis une véritable infidélité le jour où elle a cru qu'elle avait pour tâche de ranger le monde sous son obédience, et il est certain que cette erreur romaine s'est perpétuée à travers la Réforme. Il est certain que si l'Ancien Testament a été écrit par des prophètes et des prêtres, le Nouveau Testament n'a pour auteur que des apôtres, des missionnaires chargés d'un message: «Vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre (...)»<sup>37</sup>.

Sur le plan politique toutefois, «L'Essor» se déleste de ses exigences d'indépendance, du moins dans les années 1930–40. Les nouveaux rédacteurs affichent d'entrée de jeu leur appartenance au socialisme religieux, comme nous l'avons vu, tout en se gardant bien de ne pas transformer la revue en organe officiel du mouvement<sup>38</sup>.

<sup>36</sup> L'Eglise libre genevoise disposait elle-même d'un journal, «Le Messager de l'Eglise Evangélique Libre de Genève», dans lequel Albert Sécheyaye écrit dans le n° 11 de décembre 1933 au sujet du rachat de «L'Essor» par certains paroissiens de son Eglise: «Et ces derniers ont accepté – non pas le Conseil de paroisse de la Rive-Droite in corpore, mais un comité restreint, et à titre privé, car il n'est pas question d'englober cette activité de presse dans l'activité de l'Eglise (...)».

<sup>37</sup> L'Essor, n° du 2.12.1933, L'urgente question, par Alb.S.

<sup>38</sup> «L'Essor» se fait largement l'écho des thèses socialistes religieuses, ouvrant généreusement ses colonnes à ses responsables romands C'est notamment le cas en novembre 1935 où est publiée à travers la lettre du lecteur Henri Berthoud, ingé-

La nouvelle trajectoire prise par «L'Essor» semble d'ailleurs faire l'unanimité au sein du lectorat. Aucun abonné n'exprime en tous cas de regret en ce sens et ne se rappelle aux bons souvenirs des précédents rédacteurs responsables.

La direction de «L'Essor» publie spontanément diverses prises de position de lecteurs dans les premières semaines<sup>39</sup>. Les réflexions des intervenants sont essentiellement axées sur la place de «L'Essor» dans le monde de la presse chrétienne de l'époque. La plupart d'entre eux saluent la nouvelle orientation de la revue, mais regrettent parallèlement une dispersion des forces. Ces lecteurs estiment que l'impact de «L'Essor» serait supérieur si celui-ci collaborait, voire même fusionnait (rien de neuf sous le soleil!) avec d'autres organes de la presse chrétienne sociale romande. Selon ces lecteurs, «La Semaine religieuse», «Le Messenger Social» de l'Eglise officielle de Genève ou encore «Le Lien» de l'Eglise officielle vaudoise seraient les candidats potentiels. Des aspirations à imiter ce qui se fait outre-Jura ressortent également: «Avez-vous songé à examiner si la forme du journal est bien indiquée? Ce qu'il nous faut en Suisse romande, c'est une revue mensuelle qui soit pour notre pays, ce qu'est en partie la Revue du Christianisme social pour la France»<sup>40</sup>.

Toutes ces suggestions resteront lettre morte. «L'Essor» gardera sa liberté d'action, n'empêchant en aucun cas ses collaborateurs à prendre la plume dans d'autres organes de presse. Ainsi, Adolphe Ferrière, fidèle parmi les fidèles, écrit également dans «Le Messenger Social». D'autres chroniqueurs sont en outre bien représentés dans les rédactions de revues socialistes religieuses, tels que le pasteur Marcel Bourquin, le syndicaliste Charles Schurch, le médecin Gaston Châtenay, la féministe et civiliste Hélène Monastier, le banquier Roger Huelin, le juriste Théodore de Félice, le journaliste Eric Descoedres, Georges-Edouard Maire, dans les «Voies Nouvelles» et dans «L'Espoir du Monde».

nieur biennois et militant dans les Union Chrésiennes de Jeunes Gens, la déclaration de principe adoptée par les socialistes religieux à l'occasion de la création de la Fédération des Socialistes religieux de langue française (L'Essor, n° du 2.11.1935, Pour l'essor de notre peuple. De la clarté entre Chrétiens).

<sup>39</sup> Dans les n° du 7.10.1933, Messages d'amis et n° du 21.10.1933, Messages d'amis (suite).

<sup>40</sup> L'Essor, n° du 7.10.1933, idem.

«L'Essor» tombe en mains socialistes religieuses au moment où la Suisse est emportée par les flots tourbillonnants du débat politique. La gauche, en particulier, souffre d'un phénomène d'amalgame alimenté par les milieux conservateurs. Le Parti socialiste suisse qui, pour des raisons de stratégie, conserve la lutte des classes dans son programme jusque tard dans les années 30 est vu comme un instrument du communisme, l'avant-bras de Moscou. Or, celui-ci est considéré comme le mal absolu. Une véritable frénésie s'empare de la presse pour fustiger le péril rouge. La crainte d'une répétition en Occident de la révolution russe de 1917 aveugle et provoque un calcul surdimensionné de la menace communiste en Suisse. Actuellement, les historiens sont d'accord pour dire, en se référant aux chiffres des diverses élections cantonales et nationales de l'époque, que le parti communiste ne rassemblait que peu d'électeurs sous sa bannière<sup>41</sup>.

Le débat sur le socialisme trouve à cet égard un terrain d'amarage dans «L'Essor». A peine aux commandes de la revue, la rédaction décide de consacrer une publication presque entière au marxisme<sup>42</sup>, peu de temps après avoir dédié un numéro complet à la question des Sans-Dieu, désignation de l'athéisme officiellement en vigueur en Union soviétique<sup>43</sup>. Le but de ce numéro spécial est, aux yeux des rédacteurs, de donner un éclairage positif sur la doctrine marxiste, qui a notamment «joué dans la libération partielle de la classe ouvrière».

Deux articles sont rédigés par des proches de la revue, Edmond Privat et le syndicaliste neuchâtelois Pierre Reymond. Un troisième article est proposé aux lecteurs. Il s'agit d'un extrait du Plan de travail d'Henri de Man, un des inspireurs de la pensée économique du mouvement personnaliste.

Edmond Privat ouvre le bal avec un article intitulé *Christianisme et Marxisme*, construit en deux volets. Le premier, *I. Sans-Dieu russes et ouvriers suisses*, tente de montrer qu'il n'y a aucune mesure de comparaison possible entre la situation spirituelle des travailleurs suisses et le mouvement des Sans-Dieu en Russie. Le

<sup>41</sup> Voir notamment Brigitte Studer, *Sous l'œil de Moscou: le Parti communiste suisse et l'Internationale 1931-1939*. Zurich, Chronos Verlag, 1996, 909 p.

<sup>42</sup> L'Essor, n° du 24.2.1934, A propos du marxisme.

<sup>43</sup> L'Essor, n° du 30.12.1933, Le Problème des Sans-Dieu.

«peuple ouvrier» helvétique s'est certes distancé du christianisme, mais les raisons de ce refroidissement sont intrinsèques à l'Eglise: «Ce n'est pas la foi de l'Eglise qui le choque, c'est son manque de foi. Il la voit adorer toute une série de dieux supplémentaires à couleur nationale, mais il ne sent pas qu'elle croit vraiment, uniquement et profondément au message de Jésus, capable de changer le monde par le mépris des richesses, le remplacement de la force par la bonté (...). Le nom de chrétien a été tellement compromis et mêlé à tant de choses qu'il en apparaît comme terni aux yeux des masses populaires (...). La différence entre les Sans-Dieu de Russie et les militants ouvriers suisses est claire: les premiers mettent tout dans le même paquet, tandis que les seconds savent très bien que l'Eglise et le Christ sont deux choses et, s'ils sont sévères pour la première, c'est qu'ils ont du respect pour la seconde (...)».

Dans le deuxième volet, *II. Qu'est-ce que le marxisme?*, l'auteur s'arrête, après avoir donné une définition du marxisme, sur les moyens que les marxistes se donnent pour parvenir à leur fin: la lutte des classes. Edmond Privat se détache sur ce point du faisceau tracé par la pensée communiste. Il affirme au contraire son credo, enraciné dans le terreau du message chrétien qui rejette la violence et déplore la haine:

«Par la méthode politique, il n'y a pas d'autre moyen d'abolir une injustice que par l'union de ceux qui en souffrent. Par la méthode chrétienne, il y en a un autre: c'est par le sacrifice et l'amour, plus fort que la haine: Que la classe privilégiée abandonne volontairement son monopole du confort et sacrifie sa position exceptionnelle pour établir un régime plus juste en songeant à tous les hommes comme aux êtres chers et proches (...)».

Le second article, écrit par Pierre Reymond est intitulé *Ce qu'a été et ce qu'est le marxisme pour le monde ouvrier*. Il introduit une série d'articles qui ne seront par la suite jamais publiés<sup>44</sup>. Dans ces quelques lignes, l'auteur loue simplement le courage de «L'Essor»

<sup>44</sup> L'Essor, n° du 30.12.1933, Le Problème des Sans-Dieu. Nous ignorons pourquoi ces articles ne seront pas écrits. Seul un papier, *Qu'est-ce que le marxisme?*, paraîtra dans le n° du 7.4.1934. Il renverra à cette occasion le lecteur à l'ouvrage d'Henri de Man, *Au delà du marxisme*, publié en 1926.

de se lancer, par les temps qui courent, dans une bataille en faveur du communisme<sup>45</sup>.

La revue donne ensuite de l'épaisseur au débat en publiant plusieurs articles sur l'U.R.S.S., parsemés durant l'hiver 1935–1936. Nés sous la plume de Serge Karcevski<sup>46</sup>, ils sont un plaidoyer en faveur de la réussite économique survenue au lendemain de la révolution de 1917<sup>47</sup>. Après avoir montré les bienfaits du passage d'une production capitaliste à la collectivisation des moyens de production, Serge Karcevski prend la défense du régime soviétique dans sa politique à l'endroit des moujiks, rebelles à ses yeux à l'instauration du système de production collective. Il explique d'autre part les persécutions subies par les opposants et l'Eglise comme une fatalité, le fruit pour l'Eglise d'une compromission de longue date avec le régime tsariste.

Ces articles provoquent des réactions chez quelques-uns des lecteurs. «L'Essor» publie celles de François Birbaum<sup>48</sup> et de Charles Dorner<sup>49</sup>. Alors que le premier intervenant n'accorde que quelques lignes au régime soviétique et à la révolution russe pour leur signifier une fin de non-recevoir, Charles Dorner entre ensuite dans la valse du débat. Il réfute argument après argument les propos de Karcevski en montrant surtout que les paysans russes ont été les martyrs du système soviétique.

Adolphe Ferrière, chantre dans «L'Essor» du système coopératif, intervient à son tour<sup>50</sup>. Que peut-on dire actuellement de la Russie, se demande-t-il, alors qu'on ne possède aucune statistique? Certes, nous pouvons nous opposer à son matérialisme et à l'athéisme russe. Certes, l'économie et la technologie ont donné des résultats

<sup>45</sup> «Dès que l'on prononce les mots de marxisme (...), la plupart des contemporains voient rouge et deviennent incapables d'observer objectivement les phénomènes économiques et sociaux». Ibidem.

<sup>46</sup> Serge Karcevski (1884–1955) fut professeur de langue et de littérature slaves à l'Université de Genève.

<sup>47</sup> L'Essor, n° du 19.10, 2.11. et 16.11.1935, Réflexions sur l'U.R.S.S., par Serge Karcevski.

<sup>48</sup> François Birbaum (1872–1947), artiste fribourgeois qui fréquenta la Cour de Nicolas II et qui s'enfuit de Pétrograd à la Révolution.

<sup>49</sup> L'Essor, n° du 30.11.1935. La réaction de Charles Dorner se tient sur deux numéros, n° du 14.12.35, Réflexions sur l'U.R.S.S. Réponses à M. Karcevski.

<sup>50</sup> L'Essor, n° du 28.12.1935, Le problème de l'U.R.S.S.

positifs en U.R.S.S. Et l'auteur de conclure, en tentant de dépasser le débat: «Pour nous, chrétiens, il nous est permis – et, à nos yeux, c'est un devoir et un cri de conscience – de haïr l'Antéchrist, là où il s'exprime: en Russie, en Allemagne et ailleurs (car il a l'art de se camoufler chez nombre de bons «chrétiens»). Antéchrist: absence de vérité, absence de respect de la personne humaine, de Dieu dans l'homme. Mais là où individuellement, nous rencontrons le respect de ces valeurs divines, même si le nom de Dieu est méconnu, ne nous méprenons pas. Dieu, là, est à l'œuvre et le fruit, à son heure, apparaîtra».

Albert Séchehaye mettra momentanément un terme à ce débat avec la publication de deux articles où l'auteur se demande quels espoirs placer dans le nouveau régime<sup>51</sup>. Son sentiment est partagé. Il salue à la fois les personnes qui, comme Romain Rolland, ont décidé de se rallier idéologiquement au régime soviétique par dépit du capitalisme et parce qu'il fallait donner un change au libéralisme économique. En revanche, Albert Séchehaye désapprouve entièrement l'usage et le culte de la force. Et de garder le secret espoir: «L'humanité évolue à travers des conquêtes toujours douteuses, mais nécessaires quand même, jusqu'au moment où le souffle de l'Esprit fera la révolution des révolutions et conquerra dans la souffrance, mais sans violence, ce que la violence ne peut pas donner»<sup>52</sup>.

Plusieurs échanges épistolaires publiés dans la revue témoignent de protestations nées de la sympathie nuancée de «L'Essor» vis-à-vis du communisme. La rédaction reproduit en particulier la correspondance entre Albert Séchehaye et madame M.-A. M. de Meudon, en France<sup>53</sup>. Cette lectrice se plaint du parti pris de la revue pour l'extrême gauche, de son soutien sans bornes au Fronte popu-

<sup>51</sup> L'Essor, n° du 11.1. et du 8.2.1936, Réflexions sur l'U.R.S.S. Le problème moral.

<sup>52</sup> L'Essor, n° du 8.2.1936, idem. «L'Essor» se souciera par ailleurs des mesures prises contre les communistes à Genève (n° du 11.6.1937, Remarques en marge des lois anti-communistes genevoises, par Alfred Borel, favorable aux lois, et dans le même numéro, L'autre son de cloches, par Pierre Bovet, opposé aux mesures) et dans le canton de Vaud (n° du 4.2.1938, rubrique Personne et Communauté, L'initiative anti-communiste dans le canton de Vaud, par le Groupe Esprit de Lausanne). Elle passera par contre sous silence l'interdiction du Parti communiste suisse décidée par le Conseil fédéral en novembre 1940.

<sup>53</sup> Se reporter aux n° du 16 et 30.10 ainsi que 13.11.1936.

lar espagnol et au gouvernement Blum en France. Des voix s'élèvent également en Suisse: «(C)e n'est pas la première fois que l'on peut s'étonner des commentaires faits par l'Essor sur la tragédie espagnole, et que l'on en vient à se demander si les sources de renseignement ne sont pas complètement différentes suivant qu'on est un peu plus à gauche ou à droite»<sup>54</sup>.

Finalement, de rares prises de position émanant de la droite de l'échiquier politique interviendront dans le débat: «Il est parfois difficile dans les temps actuels de savoir toujours bien discerner le bien, le juste de toute chose, les événements d'Espagne surtout ont déjà donné lieu à bien des controverses, mais pour ma part mon opinion est celle-ci: ce sont deux idéologies qui s'affrontent, qui se massacrent, mais à tout prendre, de deux maux, il faut choisir le moindre (je dis bien de deux maux) et j'estime que le fascisme est préférable au communisme de sans Dieu de Moscou»<sup>55</sup>.

Les principaux contradicteurs des thèses de «L'Essor» sur la question communiste se rencontrent essentiellement dans les rangs des personnalistes. Dès les premiers instants de la présence des amis d'«Esprit» dans la revue, Pierre Reymond donne le ton. Pertinent, le syndicaliste neuchâtelois juge le danger communiste «quasi inexistant» en Suisse, mais il refuse néanmoins cette «tromperie organisée», en particulier la violence qu'il engendre: «Le communisme russe a été l'une des causes qui ont empêché l'instauration de la démocratie économique et sociale. Il a préconisé l'emploi de méthodes antipathiques à la majorité des Européens de l'Occident, et fourni un prétexte à toutes les réactions»<sup>56</sup>.

Léon Nicole et son gouvernement forment une source supplémentaire de discorde entre les amis d'«Esprit» et la revue protes-

<sup>54</sup> L'Essor, n° des 31.3, 28.4 et 12.5.1939. Article du docteur Maurice Chappuis de Neuchâtel, qui fut en 1933 membre du comité de patronage de «L'Essor».

<sup>55</sup> L'Essor, n° du 22.1.1937, par L. Ferrat. Dans un souci d'impartialité (!), la revue laissera également des partisans du corporatisme étaler leurs thèses. Voir notamment n° du 2.12.1933, La corporation, par Julien Lescaze; n° du 13.1.1934, Corporations, par Ch.Dorner, deux articles tirés des Journées sociales de Vaumarcus de l'automne 33; n° du 10.2.1934, Corporation, Démocratie et Communauté horlogère, par R.H. Jeanneret, n° du 21.4.1934, Horlogerie et régime corporatif, par Robert Hefti.

<sup>56</sup> L'Essor, n° du 17.9.1937, rubrique Personne et Communauté, Le communisme ou: Prétextes et Réalités, par Pierre Reymond, Groupe Esprit de Neuchâtel.

tante. Albert Séchehaye a tendance à voir d'un bon œil la présence du socialiste Nicole à la tête de l'Exécutif du canton de Genève. Dans un article reflétant l'ambiance des Promotions annuelles de 1934 qui ont lieu au Collège de la cité de Calvin, le rédacteur responsable se réjouit du discours tenu par le directeur de l'école, qui s'oppose notamment à toute intrusion de la politique à l'école<sup>57</sup>: «Nous avons été heureux d'entendre ces paroles de bon sens dites paternellement devant nos collégiens et leurs familles dans une salle bondée et chargée d'électricité. Et, pourquoi ne pas le confesser? En voyant Léon Nicole, incliné vers son collègue, écouter avec une attention soutenue ces propos de conciliation et de sagesse, notre cœur de bon citoyen en a été naïvement ému»<sup>58</sup>.

L'attitude du leader révolutionnaire lors de la signature du pacte germano-soviétique donnera par la suite du fil à retordre à «L'Essor». La rédaction se distancera alors du leader rouge en rappelant qu'elle «a exprimé à plusieurs reprises une condamnation nette des méthodes staliniennes et de l'esprit qui les inspire». Elle ira encore plus loin en donnant implicitement raison à la démarche d'exclusion du PSS<sup>59</sup>. Un autre rédacteur, «S.Z.» (?), considèrera de son côté la décision des socialistes comme logique, eu égard aux explications embarrassées données par Léon Nicole au sujet du rapprochement entre l'Allemagne nazie et la Russie communiste. Finalement, Théodore de Félice, ténor du socialisme religieux en Suisse, se fait l'écho de la presse chrétienne alémanique<sup>60</sup>. L'auteur parle d'une cabale, dont les raisons dépassent la position du leader sur le pacte de non-agression germano-russe. Citant l'«Aufbau» du pas-

<sup>57</sup> Albert Séchehaye se place à cet égard plus à gauche que les socialistes religieux genevois qui ne portent pas particulièrement en odeur de sainteté le leader genevois. Ceux-ci s'inscrivent plutôt dans la ligne des modérés, à l'instar de Charles Rosselet. En 1930, Léon Nicole avait par ailleurs demandé sans succès l'exclusion des socialistes religieux du PSS. Les socialistes religieux viendront néanmoins à son secours après la fusillade de Genève en novembre 1932. Jean-François Martin, *Les socialistes chrétiens de Suisse romande 1910–1976*, op. cit., pp. 16–19.

<sup>58</sup> L'Essor, n° du 25.8.1934, *Que faut-il dire aux jeunes?*, par Alb.S. Ce dernier recevra par ailleurs une lettre de lecteur à propos de son texte dans le n° du 8.9.1934, rubrique Correspondance. Ferdinand Monnier-Fallet, de Dombresson, se plaint en effet du parti pris socialiste de la revue.

<sup>59</sup> L'Essor, n° du 13.10.1939, *A propos de l'exclusion de M. Léon Nicole du P.S.S.*, par S.Z.

<sup>60</sup> L'Essor, n° du 10.11.1939, *L'exclusion de M. Léon Nicole du P.S.S.*

teur Max Gerber, il explique que cette excommunication est en fait le résultat du refus de Nicole de participer à l'Union sacrée. Il s'agirait donc d'un règlement de compte que les circonstances du moment rendent défavorables à Nicole.

A l'image des idées qu'il défend, l'ex-leader révolutionnaire genevois est par contre nettement moins bien apprécié dans les rangs des amis d'«Esprit». Dans un article de juin 1937<sup>61</sup>, un auteur anonyme s'en prend au socialiste genevois, qui a insinué dans un texte paru en mai dans le «Travail-Droit du Peuple», que l'unité au sein du Parti des conservateurs suisses était rompue suite à l'engagement des jeunes catholiques de l'«Entscheidung» en faveur des Lignes directrices<sup>62</sup>. Pour l'auteur, Nicole tombe dans le piège des préjugés, insistant sur le fait que «le socialisme doctrinaire ne détient pas le monopole de l'anti-capitalisme et qu'on peut, sans être marxiste, vouloir un ordre véritablement nouveau et libéré de l'argent». A ces attaques, Léon Nicole répond dans le «Travail-Droit du Peuple» du 30 juin, obligeant les personalistes d'«Esprit» à revoir leur copie en matière doctrinale. André Rivier, revenant sur les propos de Nicole selon lesquels «il existe des anti-capitalistes qui sont socialistes et qui l'ignorent», expliquera l'incompatibilité entre socialisme et personalisme: «Nous sommes anticapitalistes, parce que le capitalisme, pour nous, c'est l'économie d'abord; seulement, nous sommes bien forcés de reconnaître que le socialisme se soucie médiocrement de ranger l'économie à sa place légitime; il l'organise, je veux bien, mais comment? Selon les lois, dit-il, qui lui sont propres. En vérité, celles-ci nous paraissent assez contestables et passablement tyranniques. Lorsque nous

<sup>61</sup> L'Essor, n° du 25.6.1937, rubrique Information, La presse au service du désordre établi. III. M. Nicole et les «jeunes catholiques», par le groupe «Esprit» de Lausanne.

<sup>62</sup> Les Lignes directrices sont un mouvement qui rassembla diverses associations, partis, etc., entre l'été 1936 et la fin 1937. Ce mouvement fut créé suite à l'invitation du Département fédéral de l'économie publique aux principales organisations économiques de faire connaître leur avis sur les moyens nécessaires pour faire disparaître la crise. Les Lignes directrices préconisaient d'autre part la reconnaissance sans réserves de la démocratie libérale, une attitude positive envers les diverses formes de défense nationale, le respect des convictions religieuses et l'engagement dans un programme commun de redressement économique et de pacification sociale.

dénonçons l'opposition meurtrière et contre-nature qui sévit aujourd'hui entre le travail et le capital, nous disons non seulement: le travail d'abord et le capital à son service, mais encore: qu'est-ce que le travail? Et c'est l'homme qui surgit ici et fait valoir ses exigences, lesquelles sont d'un être charnel, esprit et corps (...)»<sup>63</sup>.

Présenter «L'Essor» comme une revue de débats politiques uniquement signifierait devenir l'auteur d'un crime de réductionnisme à l'encontre de la parution. «L'Essor» est une tribune de chrétiens engagés dans leur siècle non seulement par le verbe mais aussi par l'action. L'exemple de la guerre d'Espagne est le plus significatif.

La revue fait preuve à cette occasion d'une volonté de mobilisation soutenue. Alors qu'une grande partie de la presse est timide dans la récolte de fonds en faveur des victimes du conflit ou ne manifeste guère de réprobation vis-à-vis du bombardement des villes ouvertes, «L'Essor» joue le relais d'appels continus à la solidarité. La revue soutient plusieurs entreprises concrètes pour venir en aide principalement aux enfants. Elle cite notamment le Comité neutre d'action pour les enfants d'Espagne (Arbeitsgemeinschaft für Spanienkinder), une association née en mai 1937 du regroupement de diverses organisations<sup>64</sup>. «L'Essor», par la plume du pacifiste Gaston Châtenay, rend compte de l'aide apportée par les membres de ce comité aux victimes de l'Espagne en guerre<sup>65</sup>. Le Service civil international a évacué fin août de Madrid à Valence, sous la direction de Rodolfo Olgiati, 4000 enfants et femmes enceintes tandis que des camions venus de Suisse transportaient vêtements et vivres. Cette opération fut menée sous la protection du Comité international de la Croix-Rouge<sup>66</sup>. Parmi les autres organisations du comité figurent le Sanatorium suisse de Puigcerda et l'Union internationale de secours aux enfants. Cette dernière s'est

<sup>63</sup> L'Essor, n° du 23.7.1937, rubrique Information, Anticapitalisme et socialisme marxiste, par André Rivier, du groupe «Esprit» de Lausanne.

<sup>64</sup> Son président est le Dr Siegfried de Zurich et sa secrétaire, Mme Blum, pasteur, de Berne.

<sup>65</sup> L'Essor, n° du 1<sup>er</sup>.10.1937, L'aide suisse à l'Espagne en guerre.

<sup>66</sup> L'Essor, n° du 25.6.1937, Nos camions suisses en Espagne raconte une partie de cette expédition. Voir d'autre part le n° du 26.5.1939, Le service civil en Espagne et le n° du 27.10.1939, La fin d'une valeureuse campagne.

occupée de colonies d'enfants à Barcelone et Murcie. Finalement, les Quakers, spécialisés dans l'aide au recueil d'enfants, et l'Association des Amis de l'Espagne républicaine, dirigée par le socialiste genevois André Oltramare, ont aussi contribué à alléger les souffrances des victimes de la guerre civile espagnole.

\*  
\* \*

En reprenant «L'Essor» en 1933, Albert Séchehaye et ses amis libristes genevois impriment à la revue une dynamique nouvelle. Ils la placent d'une part dans le sillage des mouvements non-conformistes qui émergent dans les années trente et qui tentent de trouver des réponses à la crise de la démocratie libérale<sup>67</sup>. Non-conformiste, «L'Essor» l'est à plus d'un titre: de par les combats qu'il mène en faveur notamment du féminisme, de la non-violence, de l'œcuménisme, mais aussi à travers les personnages qui le font exister.

Sur le plan des idées, d'autre part, la revue se fait l'écho du socialisme religieux, qui participe activement au débat politique houleux du moment. Devant les alternatives proposées, comment se situer? Fascisme ou communisme? Rénovation nationale ou imitation des modèles de l'étranger? Quelle idéologie se situe au plus près des exigences de l'Évangile?

A «L'Essor», le débat se focalise sur le communisme et son application en Union soviétique puis en Europe occidentale à l'époque des fronts populaires. Il soulève des passions et permet de faire entendre des voix marginales. Les socialistes religieux n'auront de cesse de présenter leur compréhension du lien entre socialisme et christianisme: «C'est en tant que <régime socialiste> que nous voyons dans le socialisme l'expression la moins imparfaite d'une réalisation pratique du Christianisme, l'Esprit même du Christianisme – Esprit de fraternité, de justice, de dévouement – débordant largement ce cadre, et devant, selon nous, rester la force

<sup>67</sup> Voir notamment Jean-Louis Loubet del Bayle, *Les non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française*. Paris, Seuil, 1969, 496 p.

motrice de toute action féconde. Voilà pourquoi, nous persistons à dire que Christianisme et Socialisme, loin de s'opposer, peuvent être considérés comme des réalités complémentaires (...)»<sup>68</sup>.

Si le communisme peut apporter un modèle de société auquel ces chrétiens se sentent proches, celui-ci doit néanmoins répondre aux exigences des Ecritures<sup>69</sup>. A «L'Essor», on privilégiera toujours plus la non-violence, radicalisme pacifiste qui prendra le dessus dans la revue avec l'arrivée d'Edmond Privat aux commandes en 1943.

<sup>68</sup> Voir notamment L'Essor, n° du 16.11.1935, Pour l'essor de notre peuple, par Louisa Monastier.

<sup>69</sup> «L'Essor» occupe à cet égard une position marginale dans le tableau de la presse protestante romande largement anticommuniste, selon C. Fussinger, «Ne pas soutenir Salamanque». Une position minoritaire révélatrice de l'anticommunisme des milieux catholiques et protestants helvétiques, in: Actes du colloque du 5 décembre 1998, Les relations entre la Suisse et l'Espagne 1936–1946. Université de Lausanne, pp. 46–64. M<sup>me</sup> Fussinger se base le dépouillement du «Semeur vaudois», de l'Eglise réformée du canton de Vaud, du «Lien», de l'Eglise évangélique vaudoise, de «La Semaine religieuse de Genève», de l'Eglise nationale de Genève. L'auteur se réfère également aux conclusions similaires du travail de mémoire de licence de John Turner, Les protestants genevois et leur Eglise face à la guerre d'Espagne. Etude de presse (1936–1939). Université de Genève, 1988, dact. John Turner a pour sa part dépouillé «La Vigie», organe de la Fédération des cercles et associations protestants du canton de Genève, «La Vie protestante», «La Semaine religieuse» et «Le Messenger social».